

Epinay-sur-Seine

Les femmes immigrées ont enfin la parole

ELLES S'APPELLENT Fatima, Habiba, Mériem, Kadiata, Bui Huong, Sivananthy, Goundo... Ces femmes d'Epinay-sur-Seine, d'horizons et d'âges divers mais toutes d'origines étrangères, n'avaient jamais franchi le seuil de la Maison du théâtre et de la danse. Certaines habitent pourtant en face. Un autre monde, « un univers qui n'est pas pour nous, qui avons déjà du mal à parler français », pensaient-elles. Pourtant, par la magie de l'art et de la compagnie les Alouettes Naïves, de Montreuil, elles en seront aujourd'hui et demain les vedettes. Sur d'immenses portraits dessinés dans le hall et à travers le spectacle « Corps mal dit ? »

Héroïnes du spectacle « Corps mal dit ? »

Ces femmes immigrées en sont les héroïnes, mais elles ne seront pas sur scène. On les découvrira dans les pas de danse et les paroles d'Emmanuelle Rigaud, comédienne et metteur en scène, à qui l'on doit ce spectacle, et de Valentina Fargo. Elles seront dans les textes de l'écrivaine Catherine Zambon, qui a recueilli en « petite souris » et « hôte comblée » leurs histoires et leurs propos, sur les mannequins qu'elles ont créés avec la plasticienne Frédérique Marchadour et les images du réalisateur Stefano Missio. Le seul homme, ou presque, de l'histoire.

« Corps mal dit ? » est le premier fruit de la rencontre aussi inattendue qu'extraordinaire de ces artistes et de la cinquantaine de femmes qui suivent les cours d'alphabétisation du centre socioculturel des Presles. Pendant six mois, elles ont appris à se connaître lors d'ateliers artistiques (danse orientale, théâtre et arts plastiques) et de discussions informelles autour de la féminité et du corps. « Nous nous sommes beaucoup parlé et beaucoup donné, dit Emmanuelle Rigaud, qui dirige les Alouettes Naïves. On a appris énormément de choses d'elles. » Elle avoue qu'elle s'attendait à avoir plus de mal à engager la conversation et recueillir des confidences. « Le corps n'est pas un tabou, ni une question



EPINAY-SUR-SEINE, MAISON DU THEATRE ET DE LA DANSE, MERCREDI. Emmanuelle Rigaud a mis en scène les paroles d'une cinquantaine de femmes qui suivent les cours d'alphabétisation du centre socioculturel des Presles. (L.P./E.B.)

de pudeur pour la plupart, mais plutôt de règles sociales, dit-elle. Mais leur parole reste assez libre. »

Pour autant, la partie n'est pas encore gagnée avec toutes. Et les artistes espèrent bien, comme elles l'écrivent sur le programme du spectacle, qu'il ne s'agit que d'une première étape. Elles souhaitent que les rencontres se prolongent encore un an. « Nous savons que certaines ne viendront pas nous voir ce week-end », confie Emmanuelle Rigaud. Mercredi, lors d'une répétition à la-

quelle ont assisté pendant quelques minutes une dizaine de femmes, elle a encore insisté : « Après le spectacle, surtout, ne vous sauvez pas. J'ai hâte de savoir ce que vous en avez pensé. »

ERIC BUREAU

Représentations aujourd'hui à 14 h 30 et 20 h 30 et demain à 18 heures ; plein tarif : 10 € ; tarifs réduits : 6 € et 4 € pour les moins de 12 ans ; Maison du théâtre et de la danse, 75, avenue de Marne ; renseignements et réservations au 01.48.26.45.00.

« Ça m'a donné confiance en moi »

AMEL, jeune Algérienne qui a témoigné pour le spectacle

DANS LE TEXTE de Catherine Zambon, il y a un joli passage sur une femme qui porte le voile parce qu'il y a un ange dessus qui la protège. Cette femme, c'est Amel, jeune Algérienne de 26 ans, dont le parcours et les idées balayent pas mal de préjugés. Elle est arrivée à Epinay il y a deux ans pour rejoindre son mari, Français d'origine algérienne, qu'elle a rencontré dans son pays.

Depuis son arrivée, Amel n'a pas quitté le voile noir qu'elle portait là-bas. « Mais ce n'est pas mon mari qui me pousse à le porter et je n'ai jamais eu de problèmes ou d'insultes, dit-elle. Le foulard, c'est Dieu qui l'a créé pour protéger la beauté des femmes, mais porter des vêtements très longs et se cacher derrière des grilles, c'est trop. Cela ne me plaît pas. » Depuis, cette ancienne assistante médicale



Arrivée en France il y a deux ans, Amel rêve de devenir nourrice agréée. (LP/E.B.)

a fait des petits boulots, mais n'a pas encore atteint son rêve de devenir « nourrice agréée ». « J'ai commencé des démarches pour passer le concours, précise-t-elle. Avec les

cours d'alphabétisation, mon français s'est amélioré et les ateliers artistiques m'ont donné confiance en moi. Mon mari m'a encouragée à les suivre. »

Pour Charlotte, Daniel et Delphine, qui animent les cours d'alphabétisation du quartier des Presles, la rencontre avec les artistes, auxquels Amel a beaucoup participé, a contribué à les valoriser. « Pour certaines, le fait de ne pas parler français leur donnait l'impression d'être des moins que rien. Cette expérience, non seulement les a fait sortir de chez elles, découvrir d'autres modes d'expression, mais leur a fait prendre conscience qu'elles avaient une richesse. Le but de tout cela, c'est de les amener à l'autonomie, mais notre rêve, c'est qu'elles viennent un jour à un spectacle avec leur mari. »

E.B.